

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LES PLUIES INCESSANTES RALENTISSENT L'ACTIVITÉ DE NOTRE OFFENSIVE

NOUS MARQUONS CEPENDANT DES AVANCES SÉRIEUSES

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une journée particulière-ment bonne. — Les alliés marquent de nombreux succès. — La situation en Russie. — Les Etats-Unis et la contrebande de guerre. — Eloquent hommage à la France. — L'appel du Kaiser; littérature larmoyante! — Le pessimisme en Allemagne.

Communiqué remarquablement réconfortant, hier soir.

Du reste, les Boches ont bombardé avec acharnement la région de Reims... et, vraisemblablement, Reims en particulier.

Cet accès de rage est tout à fait symptomatique.

Il est la preuve manifeste que les opérations sont mauvaises, sur tout le front, pour les armées de Bonnot II.

Et de fait, si nous parcourons le communiqué, nous notons, pour nos troupes, un succès à peu près complet de la mer en Alsace.

Tout d'abord, l'ennemi a voulu terminer... brillamment l'année 1914. Dans la nuit, du 31 décembre au 1^{er} janvier, il a attaqué sur presque tout le front; résultat: il a marqué un échec complet.

Dans le Nord, l'artillerie a fait rage, mais les alliés ont maintenu tous leurs gains de ces derniers jours. Les Barbares paraissent même avoir renoncé — et pour cause! — à reprendre St-Georges, alors que, dans un de leurs récents communiqués, ils déclaraient vouloir nous en chasser.

D'Arras jusqu'à l'Aisne, la parole est restée au canon. Et tandis que l'ennemi a tout juste réussi à faire sauter deux de nos caissons, nous avons bouleversé ses tranchées vers Parvillers et Boisselle; nous avons éteint le feu de ses minenwerfer (lanceurs de mines) établis devant Fricourt et nous avons décimé, sur l'Aisne, plusieurs de ses rassemblements.

Enfin, toujours grâce à notre artillerie, nous avons pu nous emparer du plateau de Nouvron, d'où l'ennemi, malgré ses contre-attaques, n'a pu nous déloger.

Dans la région de Perthes, avance notable: nous nous sommes emparés d'un bois situé à 2 kilomètres au nord-est de Mesnil-les-Hurlus. L'ennemi n'a même pas contre-attaqué, comprenant, sans doute, que tous ses efforts resteraient inutiles.

En Argonne, nous avons repris une bonne partie du terrain perdu il y a 4 ou 5 jours et le communiqué ajoute que nous tenons fortement les positions, ce qui est la promesse d'une nouvelle avance à bref délai.

Nous avançons, aussi, en Wœvre.

Enfin, nos vaillantes troupes ont

infligé des pertes « considérables » à l'ennemi dans les Vosges et en Alsace, où notre progrès s'accroît dans Steinbach.

Toutes ces bonnes nouvelles sont agréables à enregistrer et témoignent d'une activité sérieuse sur tout le front. Est-ce le prélude de l'offensive violente que nous pensons prochaine? Peut-être. Dans ce cas, le gros succès n'est certainement pas éloigné!...

Voilà, certes, une journée qui va fournir une riche matière à l'Agence Wolff, pour rédiger son bulletin quotidien. Nous ne doutons pas que les merveilleux rédacteurs de l'Agence ne se tirent avec honneur de la difficile besogne qui leur incombe; mais tandis que les Barbares marqueront leur succès sur le papier, nous le notons sur le terrain! Et si cela suffit à remplir de joie l'âme du Kaiser, les alliés n'ont aucune raison d'être mécontents!...

Du communiqué officiel Russe, en date du 2 janvier, il résulte que la lutte se poursuit avec violence sur tout le front de la Pologne.

Nos alliés ont repoussé toutes les attaques de Mlawa, au nord, jusqu'à la Rawa et la Pilitza au sud.

Sur ces deux dernières rivières, les combats continuent, et surtout les Russes paraissent contenir victorieusement l'ennemi.

En Galicie, la victoire de nos amis est complète et une armée Russe a pu s'engager dans les Carpathes.

Enfin, en Bukovine, sur la frontière de Roumanie, nos alliés font également des progrès sensibles.

L'Autriche reconnaît, dans ses communiqués, l'avance des Russes.

Comme compensation, Vienne annonce qu'une nouvelle armée d'un million d'hommes est levée et va être dirigée contre la Serbie.

Un million d'hommes!...

On ne peut pas mieux reconnaître la valeur du vaillant petit peuple serbe.

Mais c'est là, assurément, une pure tartarinade. Si l'Autriche pouvait mettre en ligne une nouvelle armée, aussi puissante, elle l'emploierait plus utilement à protéger la Hongrie contre l'invasion Russe, que de l'envoyer en Serbie pour recommencer une campagne dont le succès ne changerait rien au résultat final!

L'avance des forces ottomanes dans le Caucase, qui avait été annoncée par le Times, n'est pas confirmée ce matin.

Nous disions hier que l'Allemagne aurait tort de conclure de la note adressée par les Etats-Unis à l'Angleterre au sujet de la visite des vaisseaux de commerce, que les Américains allaient se dresser contre nos alliés.

S'il fallait une preuve nouvelle des sentiments hostiles que le Nouveau-Monde nourrit à l'égard des Barbares, nous la trouverions dans la note suivante du New-York Times.

Elle est catégorique!

Le monde ne peut pas, ne veut pas laisser l'Allemagne l'emporter dans cette guerre. Avec sa domination sur l'Europe, la paix et la sécurité disparaîtraient de la face de la terre. Il y a quelques mois, le monde ne comprenait que vaguement l'Allemagne; maintenant il la connaît à fond. Ainsi, si l'Angleterre, la France et la Russie ne suffisent pas à prévaloir contre elle, l'Italie, avec ses deux millions de soldats, les solides Hollandais, les Suisses, de rudes combattants, les Danois, les Grecs et les peuples balkaniques viendront à la rescousse et assureront l'achèvement de l'œuvre une fois pour toutes. Pour leur propre paix et leur propre sûreté, toutes les nations doivent démolir ce boulevard du militarisme, qui est au centre de l'Europe la plus grande menace et un danger pour le monde.

La seule conclusion possible de la guerre, c'est la défaite de l'Allemagne.

Et le grand organe américain ne met pas en doute cette défaite puisque, en conclusion, il déclare que lorsque viendra le règlement des comptes, « le peuple allemand en demandera de sévères et de terribles à ceux qui l'auront conduit à l'abîme ».

La place nous a manqué, hier, pour parler d'un article du Times, dans lequel le grand journal anglais rend un éloquent hommage à la France.

Il faut en citer les principaux passages, nos lecteurs les auraient-ils déjà lus!... Ce sont des lignes qu'on relit une seconde fois avec une fierté qu'il ne faut pas nier:

Nous devons penser à ce que la France a fait et à ce qu'elle fait pour la cause commune, plutôt qu'à ce que nous avons fait ou à ce que nous faisons nous-mêmes.

Sur la longue ligne qui s'étend de la mer du Nord à la Suisse, des Français combattent, souffrent et meurent pour la Grande-Bretagne aussi bien que pour la France. C'est pourquoi nous devons faire en sorte qu'il ne puisse pas être dit dans l'avenir que la victoire, qui aura coûté si cher à la France, a été remportée à peu de frais par nous. Si une telle chose pouvait être dite, l'amitié sincère qui unit les deux pays n'existerait plus.

Nous devons rendre hommage à cette France qui a étonné le monde par son endurance et par tant d'exploits sur lesquels elle garde un silence si fier.

Qu'il nous soit permis d'offrir à la France l'hommage de nos félicitations et la promesse de lui donner toute l'aide possible dans l'avenir.

Il faut avoir vécu avec les Anglais pour comprendre la valeur de l'hommage qui nous est rendu.

Tout le peuple anglais considérait les Français comme des emballés, des écorchés (foolish people) sur lesquels on ne pouvait pas compter.

On nous croyait incapables de l'effort considérable que nous fournissons et de l'union admirable qui permet cet effort.

Nous valons mieux que notre réputation!

Les Anglais ont tenu à nous le dire en excellents termes.

De leur part, l'hommage est d'une réelle valeur!...

Au début de l'année, qui s'annonce si mal pour son pays, le Kaiser a adressé à un manifeste à ses sujets.

Ce piètre morceau de littérature affirme qu'« après cinq mois de lutte acharnée, de brillantes batailles ont été gagnées, de grands succès remportés par les armées allemandes ».

Bonnot II affirme que le peuple allemand « se tient derrière son armée et sa marine pour défendre le foyer sacré contre une attaque criminelle (sic) ».

Behanin Bonot n'a peut-être pas une très grande Kultur, mais il possède, par contre, un formidable estomac!...

Aidé par « sa marine et son armée », ce bandit organise une formidable expédition de pillage et d'assas-

sinais et les criminels.... ce sont les victimes!!!

Mais, affirme l'impérial menteur, « la situation est sérieuse... », cependant « avec l'aide éclairée de Dieu », il « dit à son peuple: courage, pour la nouvelle année; en avant vers de nouveaux exploits et de nouvelles victoires ».

Que nous sommes loin du tonitruant appel du début. Vous souvenez-vous de ce glaive vengeur et invincible qu'on ne devait remettre au fourreau qu'après la complète extermination de tous les ennemis des Barbares?

Le Verbe de Guillaume est aujourd'hui plus modeste... et pour cause.

De cet appel larmoyant, il est intéressant de rapprocher l'appréciation du fougueux polémiste Harden, celui qui avait le courage de déclarer que la guerre était voulue par l'Allemagne.

Il écrit dans la Zukunft:

Il faut que l'Allemagne veuille et se tienne prête aux plus dures nécessités. Celui qui cherche à l'endormir (prince ou valet) se rend coupable d'un crime pour lequel il n'y aura ni pardon ni prescription.

Voilà un aveu qui en dit long!

Le pessimisme, on le voit, croît en Allemagne.

Le général von Gayl, commandant le 7^e corps d'armée allemand, ayant publié dans les journaux une lettre où il proteste contre le fait que la confiance en l'issue de la guerre diminue, le Berliner Tageblatt fait l'observation suivante:

Le général von Gayl a absolument raison de demander que tout le monde ait confiance, mais ses conseils ne seraient pas devenus nécessaires si, au début de la guerre, on avait distribué moins de lauriers en accomplissement des futures victoires.

A toi, Wolff!...

A. C.

Nos progrès au Nord et dans l'Est

L'ennemi ne conteste plus le succès de Flandre. Il avoue même — chose étonnante! — notre progression en Haute-Alsace.

Voici l'aveu du 30 décembre:

Berlin, via Amsterdam. (Officiel.)

On combat encore pour la ferme de Saint-Georges, au sud-est d'Ypres, que nous avons dû évacuer par suite d'une attaque par surprise.

L'orage et des pluies torrentielles ont causé des dommages aux positions des deux adversaires dans les Flandres et dans le Nord de la France.

Voici l'aveu du 31 décembre:

En Haute-Alsace, dans la région à l'ouest de Cernay, toutes les attaques françaises ont échoué grâce à notre artillerie. Les Français ont abattu systématiquement les unes après les autres les maisons de Steinbach qui se trouvaient en notre possession, mais nos pertes ont été faibles.

Anvers frappée d'une contribution de 100.000 fr. pour les routes

On sait qu'une contestation assez sérieuse s'était produite à Anvers entre les autorités allemandes et la municipalité. Les premières exigeaient la mise en état des routes afin de faciliter le transport des troupes impériales. La municipalité fit valoir que cette charge incombait à l'Etat.

Une fois de plus, les autorités allemandes ont abusé de la force pour

imposer leur volonté. Elles ont exigé de la ville d'Anvers une contribution de guerre complémentaire de 100.000 francs pour assurer l'entretien des routes.

Dans les Flandres et sur la côte

Le Times publie la dépêche suivante d'Amsterdam:

Le Telegraaf apprend de l'Ecluse qu'une canonnade violente a été entendue hier sur l'Yser, la flotte alliée coopère activement aux opérations. Il semble que des combats sérieux recommencent, les Belges sont pleins d'entrain.

Jedii, après-midi, un croiseur anglais a tiré sur Zeebrugge, l'artillerie allemande a riposté.

Un nouveau Zeppelin

Un nouveau Zeppelin vient de quitter Friedrichshafen pour une destination inconnue.

Comme ils le font d'habitude, les Allemands procèdent à deux ou trois essais sur le lac de Constance qui, cette fois, en raison de l'alarme causée par le raid des aviateurs anglais, avait été entourés de précautions extraordinaires.

LES GARIBALDI

Le « Giornale d'Italia » écrit que pendant le combat où Bruno Garibaldi trouva la mort, des aviateurs allemands lancèrent des prospectus rédigés en langue italienne, où il était dit que le commandement allemand promettait de donner 50.000 fr. à celui qui réussirait à capturer, vivant ou mort, le colonel Peppino Garibaldi.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major russe.)

Dans la Prusse orientale et dans la région de Mlawa, nous avons déjoué toutes les tentatives des Allemands pour prononcer une offensive partielle sur la Vistule.

A l'île Yanyocheff, en face de Wyszogrod, nos vapeurs armés ont canonné avec succès l'infanterie ennemie.

Entre la Vistule inférieure et la Pilitza, les Allemands ont opéré une série d'attaques qui étaient appuyées par le feu de leur artillerie lourde.

Nos troupes en action sur la rive gauche de la Bsoura, près de Lyszkowice, ont repoussé deux attaques de nuit; sur la Rawa, elles ont repoussé une attaque dirigée contre Doleztk.

Dans la journée du 31 décembre, l'ennemi a manifesté une activité particulièrement intense aux abords de Rawa, dans la région comprise entre l'embouchure de la Bialka et de la Rylka, où le combat continue.

Au sud de la Pilitza, l'action se déroule sur les positions barrant les routes de Wlozczowa à Kielce, près de Lopouseczno, Mikhady, Gora, Volmino et Polikhno.

En Galicie, nous avons attaqué vigoureusement l'ennemi dans la région de Gorlice, près de Mechanika et de Ropitzka, où, en dépit d'une résistance extrêmement acharnée des Autrichiens, nous avons enlevé de haute lutte les ouvrages orga-

nisés sur les hauteurs et dans le village de Mshanka. Nous avons fait 3.000 prisonniers environ, dont 68 officiers, et avons capturé 4 canons et 6 mitrailleuses.

Le combat dure encore. Toutes les contre-attaques vigoureuses que l'ennemi appuyait au moyen d'automobiles blindées, ont été repoussées par le feu de notre artillerie, à la baïonnette et avec des grenades à main.

En Bukovine, nous avons, après des combats, occupé Storozhnetz et Radouz, où nous avons également fait des prisonniers.

Les Russes entrent en Hongrie

Les nouvelles de Budapest annoncent que les Russes viennent de pénétrer en Hongrie par quatre points différents, refoulant devant eux les Autrichiens.

La population de la Hongrie est en proie à une véritable panique.

La capitale regorge de fuyards; la plus vive préoccupation régnait également dans les milieux gouvernementaux à Vienne.

Bagarres entre prisonniers allemands et autrichiens

Des désordres se sont produits le soir de Noël parmi les prisonniers internés à Maritzbourg.

Les Allemands s'étant moqués de leurs camarades autrichiens en raison de la faible résistance qu'ils opposent aux Russes, une mêlée se produisit, au cours de laquelle il y eut, de part et d'autre, des hommes sérieusement blessés.

La garde dut intervenir pour rétablir l'ordre.

Six corps d'armée allemands évacuent la Pologne?

Le correspondant du Times à Varsovie télégraphie:

« On annonce ici que six corps d'armée allemands ont soudain disparu de ce front. »

« Les Russes supposent que la pression en France et en Belgique n'est pas étrangère à la disparition de ces troupes. »

Un échec des Allemands en Lorraine

Une violente canonnade a été entendue à Pont-à-Mousson.

La présence de l'ennemi se signalait ainsi vers Bouxières-sous-Froidmont, à un kilomètre de Metz, entre les vallées de la Moselle et de la Seille.

Il ne tardait pas à appuyer l'attaque violente d'une armée venue de Metz et marchant vers Bouxières.

La bataille était acharnée. On assure que les Allemands ont perdu au moins l'effectif d'une brigade; notre artillerie de campagne et nos batteries lourdes ont fait merveille; elles occupaient les positions qui commandent le secteur où s'étaient aveuglément rués les Allemands.

Leur feu balaya le terrain, obligeant l'ennemi à une retraite précipitée.

Toute cette partie de la frontière voisine de la Seille est complètement dégagée.

La marine autrichienne

On mande de Trieste au *Messagero* :

Préoccupés de la situation dangereuse de la flotte autrichienne à Pola, les autorités songeraient à transporter la base navale à Sebenico.

Les sous-marins français dans l'Adriatique

On mande de Trieste au *Giornale d'Italia* :

Un matelot venant de Pola rapporte qu'au moment où le sous-marin français *Curie* apparut soudain dans le port, une grande confusion se produisit.

Tous les forts et les cuirassés firent feu de leur artillerie.

Un coup de canon tiré par un fort atteignit le cuirassé *Radetzki* et lui causa de graves dommages à la quille.

Le matelot ajoute que le commandant de la place de Pola se serait suicidé.

Les Italiens en Albanie

Les principaux chefs albanais et des délégués du Caza de Valona sont venus faire acte de soumission aux autorités italiennes.

Valona aura un préfet italien. Tous les habitants de Valona qui possédaient des fusils et des revolvers, les ont remis aux autorités italiennes. La gendarmerie indigène a été remplacée par des carabinieri italiens.

La perte du « Formidable »

Notre service particulier de dépêches, signalait dans le *Journal du Lot* d'hier, qu'un navire avait été coulé.

Voici les renseignements suivants sur la perte de ce vaisseau qui appartient à la flotte anglaise.

Le « Formidable » a été coulé.

70 hommes de l'équipage du *Formidable*, sauvés par le chalutier de Brixham, avaient passé douze heures sur un cotre non ponté. Le chalutier fuyait devant la tempête pour s'abriter à Brixham ; il fut soudain obligé de s'arrêter en raison de la force du vent. Un moment auparavant, il avait été frappé par d'énormes lames.

Un homme de l'équipage aperçut, courant au milieu des lames, une embarcation à bord de laquelle une échappe de marins avait été hissée à l'extrémité d'un avion. Cette embarcation disparut quelques minutes, cachée par les vagues et les embruns.

Au prix de grands efforts, en prenant des ris dans sa grande voile et en appareillant sa trinquette, le chalutier exécuta une manœuvre périlleuse, changea d'amure et après quatre tentatives infructueuses il réussit à atteindre avec un câble le cotre, qui fut amené bord à bord.

Les marins en détresse sautèrent sur le pont du chalutier, mais avec beaucoup de difficulté, en raison de la violence des lames qui atteignaient jusqu'à trente pieds de hauteur. Le cotre était commandé par un contre-maître qui quitta son bord le dernier.

Le câble fut coupé, car le cotre était plein d'eau, une voie d'eau s'étant déclarée dans sa coque, qui n'avait pu être évacuée qu'à l'aide d'un pantalon de matelot. Les hommes sauvés n'étaient qu'à demi-vêtus ; ils avaient beaucoup souffert du mauvais temps.

L'un d'entre eux, cependant, plaisantait : « Nous sommes, dit-il, tout de même encore en uniforme de petite tenue, en costume de bain. »

On sait que, d'après la dépêche de *Paris-Télégrammes*, le nombre des survivants serait de 200.

CHRONIQUE LOCALE

LA PEAU DE L'OURS !

Les Boches ne doutent de rien : les frottées successives qu'ils subissent ne paraissent pas être pour eux de bonnes leçons.

Les Boches sont têtus : tête de boches, dit-on, en effet, quand on veut injurier un individu qui ne raisonne pas et s'entête à soutenir une idée, une opinion stupide.

Il est vrai, qu'à cette heure, le populo boche est excusable de persister à croire au succès des armées du Kaiser ! Car c'est ce monstre abominable et son état-major composé de toutes les sommités crapuleuses de la caste militariste qui, par de fausses nouvelles que répand l'agence Wolff entretiennent les Boches dans la confiance absolue d'une victoire définitive et prochaine.

Et en effet, pour prouver le succès de ses troupes, le Kaiser et son très digne rejeton font annoncer l'occupation de Calais, Dunkerque, Paris, Londres !

Ils font même mieux : la *Reynolds New Paper* dit être informée de source sûre que le Kaiser aurait manifesté l'intention de donner le trône de

la Belgique à son troisième fils le prince Adalbert.

Avec de telles informations, avec de semblables canards, on conçoit que les Boches ne peuvent que pousser des « Hoch » enthousiastes en l'honneur de leurs hordes et de leur Kaiser.

Grand bien leur fasse ! La désillusion en sera plus cruelle !

Le troisième fils du Kaiser, le dénommé Adalbert est nommé roi de Belgique ? Bravo ! Saluons son avènement au trône : qu'il monte vite sur ce trône, qu'il s'y installe bien. Un degré plus haut, le trône devient un gibet.

Il fut un prince dont l'histoire raconte la triste mésaventure.

Il s'appelait Maximilien, et comme il était sans emploi, on le nomma un jour, empereur du Mexique.

Il monta sur le trône : mais à peine installé, les Mexicains le saisirent, le jetèrent en prison et puis... le fusillèrent.

Prince Adalbert, par la volonté et la toute-puissance de ton père, le bandit de Prusse, nous te saluons roi de Belgique !

Les Belges se chargeront bien dans quelque temps, de te placer une couronne sur la tête et une cravate au cou !

L. B.

Un hommage à Gambetta

Comme nous l'avons déjà annoncé, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Léon Gambetta, une délégation du Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture et du Cercle républicain est allée déposer une palme de bronze, placée du Carrousel, au pied du monument du grand tribun. Les sénateurs de la Seine et plusieurs députés assistaient à cette cérémonie patriotique, au cours de laquelle M. Mascaraud, sénateur, président du comité, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs,

Pour satisfaire à notre conscience, pour rehausser encore nos courages, pour nous confirmer dans nos espoirs et nos certitudes, nous venons rendre hommage à Léon Gambetta, modèle parfait, exemple à jamais vivant du plus pur patriotisme.

Il y a quarante-quatre ans, au lendemain de la rédition de Metz, il restait à la France, comme troupes régulières, six régiments d'infanterie, dix régiments de cavalerie, quelques compagnies de dépôt, des marins et des gendarmes.

La prodigieuse énergie de Gambetta sut, en quelques mois, mettre sur pied et armer 230 bataillons d'infanterie, 31 régiments de garde mobile, 180.000 gardes nationaux mobilisés, 54 régiments de cavalerie, 30.000 francs-tireurs, en tout 583.000 combattants. S'il ne fut pas donné à Gambetta de triompher de la fortune, du moins il sauva l'honneur du drapeau, l'honneur de la France.

Aujourd'hui les mêmes ennemis sont devant nous. Grâce aux leçons que Gambetta nous a léguées, si nous avons encore à les combattre, nous n'avons plus à les craindre. Pas un Français, à cette heure, qui hésite ou qui doute. Une parcelle de l'âme héroïque du grand tribun vit dans le cœur de chacun des soldats de France.

Honneur donc à celui qui avait deviné l'incomparable valeur guerrière des fils de notre race et tout ce qu'un peuple libre peut opposer de courage et de vertu à l'envahisseur ! Gloire à Gambetta, qui pressentit la grande aurore qui se lève ! Gloire à l'annonciateur des réparations nécessaires et de l'imminente justice !

Un curieux exemple de la mentalité Allemande

Du *Temps* :

Dans les premiers jours de décembre, le ... de ligne se trouvait aux abords de Reims, à 200 mètres environ des tranchées allemandes. Les soldats virent un beau matin, sur le talus d'une des tranchées, flotter un petit drapeau : les officiers, craignant un piège, défendirent qu'on s'approchât. Quelques jours passèrent, et le petit drapeau flottait encore. La curiosité fut plus forte que la crainte du danger : profitant du brouillard, deux de nos soldats rampèrent jusqu'au drapeau qu'ils apportèrent dans leur tranchée avec une bouteille qu'il surmontait. Dans cette bouteille se trouvaient la carte d'un major prussien et une lettre autographe que nous reproduisons dans son texte absolu et en respectant l'orthographe :

Français ! Camerades !

Nous autres Allemands, nous envoyons saluts plus amicaux ! Pourquoi cette guerre malheureuse ? Savez-vous pas encore que vos ennemis réussissent les Anglais ? C'est tout seul ce peuple traître qui a séparé — et tout seul a causé de son avantage — chez vous et nous parents et enfants, mari et épouse, frère et sœur !

Savez-vous que les Russes sont vaincus continuel ! Que la flotte anglaise a reçu défaites grandes et leur réputation est perdue irrévocable ?

Que les forteresses de Namur, d'Antivervy, de Luettich, etc., sont dans nos mains, que la forteresse de Verdun voit de se rendre ?! que Reims est détruite parfait ? Que plus de cinq cent mille de prisonniers (Russes, Français, Anglais, etc.) sont en Allemagne ?

Ecouter encore, que les Turcs font la guerre aux Russes, que les Indes font aussi la révolte contre les Anglais, que tout l'Islamisme et les Bouers, que le Maroc contre la France ! Aussi la bataille décisive chez Calais, elle se passe sans doute malheureusement pour vous !

Français ! Nous sommes vos amis et nous en sommes fâchés que nos peuples se déchirent ! Nous savons que vous êtes au fin de votre force de résistance. Nous vous invitons de venir chez nous ! Parole d'honneur ! Vous êtes bien-venus, vous êtes régalez très bien par nous, et vous aurez parfaitement repos.

Partez pour nous, camerades ! mais afin que nous pouvons vous reconnaître — avec mains enlevés et l'un après l'autre !

Laissez pas vous rompre encore de plus par assertions faux ! Comment, c'était possible que nous sommes vaincus. Si nous tenons occupée la Belgique et une grande partie de la France !!!

Venez donc chez nous ! Alors la guerre est finie et vous serez chez votre chère famille la veille de Noël !

Cet étrange document, qui dépeint bien la mentalité allemande, méritait une réponse. Le capitaine H... en voya aux Boches deux journaux relatant le désastre naval des Falkland et les victoires des Serbes.

NOS MORTS

Parmi les sous-officiers tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, M. Hubert de Camy, sergent au 7^e d'infanterie.

Blessé, le sergent de Camy avait été fait prisonnier et emmené en Allemagne où il est mort des suites de ses blessures.

Nous saluons la mémoire de ce brave sous-officier, dont nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Le paiement des tabacs

Le droit de timbre

Nous appelons l'attention des planteurs sur l'article 28 de la loi de finances du 15 juillet 1914. Le droit de timbre de 10 centimes, auquel ils sont soumis, en vertu de l'article 18 de la loi du 23 août 1871, emportant libération, reçu ou décharge de sommes, est élevé :

A 20 centimes pour les sommes supérieures à 200 fr. ; mais n'excédant pas 500 fr.

A 30 centimes pour les sommes supérieures à 500 fr., mais n'excédant pas 1.000 fr.

A 40 centimes pour les sommes supérieures à 1.000 fr., mais n'excédant pas 3.000 fr.

A 50 centimes pour les sommes supérieures à 3.000 fr.

Les Prévoyants de l'Avenir

AVIS

Les Sociétaires rentiers appartenant à la 40^e section sont invités à fournir leur certificat de vie à la recette de Février prochain (Article 5 du règlement général).

Cette pièce est indispensable pour le paiement de la pension de 1915.

REMERCIEMENTS

Mme veuve Jean Raymond-Coudine et M. et Mme Raymond-Coudine prient les personnes ayant assisté aux obsèques de M. J. Raymond-Coudine, d'agréer leurs remerciements pour le témoignage de sympathie qu'elles ont bien voulu leur apporter en cette douloureuse circonstance.

La Foire du 2 janvier 1915

La foire du 2 janvier a été assez importante, malgré le mauvais temps.

Les cours des animaux et des diverses denrées ont été les suivants :
Bœufs gras, de 41 à 43 fr. les 50 kilos.
Vaches, de 36 à 39 fr. les 50 kilos.
Bœufs de travail, de 1.000 à 1.400 fr.
Vaches, de 600 à 750 fr. la paire.
Cochons gras, de 50 à 53 fr. les 50 kilos, poids vif.
Porcs d'élevage, de 18 à 30 fr. pièce ; moutons de boucherie, 0,90 ; agneaux 0,85 le kilo ; brebis d'élevage, de 25 à 30 fr. pièce.

Marché. — Poulardes, 0,85 ; poulets, 1 fr. ; canards, 0,75 ; dindes, 0,70 ; lapins privés, 0,45, le tout le demi-kilo.

Œufs, 1 fr. 20 la douzaine.
Truffes, 2 fr. 50 à 3 fr. le kilo.
Halle. — Blé, 23 fr. l'hectolitre.
Maïs, 13 fr. l'hectolitre.
Pommes de terre, 5 fr. l'hectolitre.

Chemin de fer d'Orléans

NOUVELLES AMÉLIORATIONS AU SERVICE DES TRAINS

A. — Côte Sud de Bretagne au delà de Nantes. — Le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est désormais continué par un nouveau train partant de Nantes à 4 h. 17 pour arriver à Redon à 6 h. 23, à Vannes à 7 h. 52, à Lorient à 9 h. 23, à Quimper à 11 h. 13.

B. — Ligne de Paris-Toulouse par Capdenac avec correspondance sur Rodez et Albi. — Le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 20, arrivant à Limoges à 1 h. 53 et à Brive à 3 h. 36, a une continuation par express à partir de ce dernier point sur Capdenac.

Départ de Brive à 4 h., arrivée à St-Denis-près-Martel à 4 h. 43, à Figeac à 6 h. 26, à Capdenac à 6 h. 41 (correspondance sur Rodez, départ à 6 h. 59, arrivée, 10 h. 38), départ de Capdenac à 7 h. 50, arrivée à Albi à 14 h. 28, à Toulouse à 16 h. 19.

Au retour, départ de Toulouse à 11 h. 39, d'Albi à 13 h. 50, de Rodez à 13 h. 52, de Capdenac à 20 h. 30, de Figeac à 20 h. 48, de St-Denis-près-Martel à 22 h. 52 ; arrivée à Brive à 23 h. 46 pour continuation par l'Express partant de Brive à 0 h. 22 et de Limoges à 2 h. 12, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33.

BIBLIOGRAPHIE

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

La Nature reprend aujourd'hui le cours de sa publication momentanément interrompue. Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, elle conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. La Nature n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. — Voici le sommaire du n° 2153 du 2 janvier 1915. — La destruction systématique des ponts. — La défense des Dardanelles. — L'industrie pétrolière en Roumanie. — Le général Shrapnel. — Académie des sciences. — Vêtement ingénieux pour nos soldats. — Ce numéro richement illustré contient 38 figures.



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, M. J. GLASER, Boulevard Sébastopol, 63, à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à : Figeac, le 15 janvier, Hôtel des Voyageurs.

CAHORS, le 16 janvier, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 JANVIER (22 h.)

La situation

Pas d'autres faits notables à signaler qu'une fusillade nocturne, la nuit dernière, contre nos tranchées, à l'est de Vermelles et dans la région au nord de Chaulnes, et une attaque allemande, sans succès, à l'ouest du bois de Consenvoye.

Communiqué du 3 Janv. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLEGRAMMES)

Dans le Nord nous conservons nos positions

Pendant la journée du 2 nous avons conservé, au nord de la Lys, les positions gagnées les jours précédents. L'ennemi ne montre de l'activité que dans la région de Zonnebecke, qu'il bombarde assez violemment.

Calme de la Lys à Arras

De la Lys à Arras, calme presque complet.

Combat d'artillerie d'Albert à Roye

Combat d'artillerie dans la région d'Albert à Roye.

Nous avançons près de Boisselles

Notre infanterie a progressé de 500 mètres près de Boisselles.

Notre artillerie fait de la bonne besogne

De l'Oise à la Meuse, sur le plateau Touvent, notre artillerie lourde a démolie divers ouvrages d'où l'ennemi gênait nos travailleurs.

Vifs combats d'artillerie vers Craonne

Vifs combats d'artillerie à l'ouest et à l'est de Craonne.

Nous progressons dans la région de Perthes

Près Perthes-les-Hurlus, nous avons progressé de 300 mètres.

Nous décimons l'ennemi près de Beauséjour

Près de Beauséjour, combats d'infanterie où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Attaques allemandes repoussées

Les Allemands ont prononcé deux attaques sans succès dans le bois de la Gurie.

Sur toute cette partie du front, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

Duels d'artillerie

Dans la région de Verdun, sur les Hauts-de-Meuse, au nord-est de Troyon et dans le bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson : duels d'artillerie.

Nous avançons dans les Vosges

Dans les Vosges, nous avons occupé une tranchée ennemie près Celles-sur-Plaine.

Duels d'artillerie dans Ban-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

Nos gains sont maintenus en Alsace

En Haute-Alsace, nos gains antérieurs dans la région de Thann sont maintenus.

Nous bombardons un train allemand

Nous avons bombardé un train allemand en gare d'Altkirch et opéré une destruction de voies ferrées entre Carapach et Dierspach, au sud-ouest d'Altkirch.

Le mauvais temps gêne les opérations

D'une manière générale, le ralentissement sensible qu'on peut constater dans notre activité d'offensive doit être attribué aux pluies incessantes qui, détrempant le sol, rendent, partout, les opérations à peu près impossibles.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 52.

Les Allemands créent du papier

On mande de Berne : La banque de l'empire Allemand est autorisée à créer des coupures de 20 marks et de plus fortes, si c'est nécessaire.

Ils demandent de l'or

Un appel aux possesseurs d'or est fait par les Allemands, le trésor de guerre étant épuisé.

Les difficultés dans les communes allemandes

On mande de Zurich : La presse allemande demande aux petites communes de créer des offices de conciliation officieuses pour arranger les affaires relatives aux dettes et aux loyers.

Les brutalités allemandes

On mande d'Amsterdam : Les Allemands ont arrêté, à Bruges, l'abbé Belge Beyart pour avoir envoyé une lettre de correspondance au *Times*. Il a été condamné à 3 ans de forteresse en Allemagne.

Le Kronprinz voyage

De Stockholm on télégraphie que le Kronprinz était le 28 décembre à Liège, il est reparti le soir même pour l'Allemagne.

La Bourse de Bruxelles

De l'Ecluse : La Bourse Belge de Bruxelles fonctionne officiellement. Les rentes Belges et françaises sont bien traitées. Il en est de même pour les fonds Russes.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué de ce soir indique une activité un peu moins grande.

La raison, dit le rédacteur de ce télégramme, en est aux pluies incessantes qui, détrempant le sol, rendent les opérations très difficiles.

Cependant, nous avons marqué, dans la journée du 2, plusieurs avances intéressantes, nous avons repoussé l'ennemi et nous lui avons infligé de fortes pertes sérieuses.

L'inactivité n'est donc que très relative.